This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

E
295
.H934

SE TAIR
FAIRE

DISCOURS

EN VERS,

ADRESSÉ

AUX OFFICIERS ET AUX SOLDATS

DES DIFFÉRENTES ARMÉES AMÉRICAINES.

PAR M. DAVID HUMPHREYS,

Colonel au service des États-Unis, & Aide-de-Camp de son Excellence le Général Washington.

Imprimé pour la premiere fois, à New-Haven, dans le Connecticut.

A PARIS,

Chez PRAULT, Imprimeur du Roi, quai des Augustins, à l'Immortalité.

1786.

Dignaud
9-27-29

LETTRE

DU TRADUCTEUR,

AU

COLONEL HUMPHREYS.

J'ÉTOIS avec vous, mon cher Colonel, lorsqu'après une campagne glorieuse, vous composiez, en silence, ces beaux vers où vous avez montré toute l'étendue de votre génie, en ne voulant exprimer que vos sentimens patriotiques. Vous m'en avez fait un mystere, & votre modestie vous a exposé à commettre une faute impardonnable contre l'alliance que vous avez si noblement célébrée, puisque la Nation européenne, qui a eu les prémices de votre Poëme, se trouve être précisément la Nation Angloise; & il faut avouer que dans cette occasion, comme dans plusieurs autres, elle a prouvé que son inimitié ne s'étend pas jusqu'au mérite & aux talens. Tous les papiers publics qu'on imprime à Londres, ont fait retentir vos éloges, & ce sont eux qui ont les premiers révélé votre secret. Il est vrai que j'en ai vu quelques-uns dont les Auteurs paroissoient s'in-

digner qu'un Ouvrage où les Anglois ne sont pas ménagés, obtînt les honneurs des lectures et des applaudissemens publics (1) *; et d'autres qui vouloient vous dépouiller de votre plus beau titre, de celui d'Américain, en vous faisant naître dans je ne sais quel endroit de l'Angleterre. Quoiqu'il en soit, il est sûr que la France avoit à se plaindre. Inutilement diriez vous, que votre Ouvrage est écrit en Anglois : ne savez vous pas combien cette langue est à la mode parmi nous, & aussi combien nous sommes enclins à traduire ? Je ne veux rien dissimuler : il a fallu que votre ami, que votre compagnon d'armes vînt se saisir, chez vous, d'un bel exemplaire de votre Poëme, imprimé à Londres avec le soin et la magnificence qu'on y apporte toujours à la publication de tout ouvrage important ; il a fallu encore qu'il profitât de votre absence pour le faire connoître à ses compatriotes* (2). Le faire connoître ! *c'est trop dire, mais du moins en donner quelqu'idée à ceux qui ne sont pas assez familiarisés avec la langue angloise, pour la lire*

(1) Le *Morning Herald* & d'autrés gazettes angloises, ont fait mention de lectures du Poëme en question, faites en public, apparemment dans des clubs, ou dans des endroits où l'on entroit par billet.

(2) Cette Lettre a été adressée au Colonel Humphreys, tandis qu'il étoit en Angleterre, où il a fait plusieurs voyages depuis son arrivée en France.

facilement. J'ai fait imprimer le texte avec la traduction : c'est un procédé bien généreux, dont je prétends que vous me sachiez gré. Tous les Lecteurs qui seront en état de comparer l'un avec l'autre, s'écriront souvent : il n'a pas su rendre toute l'énergie, toute la beauté de l'original; & voïlà précisément ce que je desire. Il n'est point de jolie femme qui ne pardonne à son Peintre de ne l'avoir pas embellie, toutes les fois qu'elle est à côté de son portrait : alors point de comparaison qui ne soit à son avantage, et la comparaison est de toutes les louanges, la plus flatteuse, parce qu'elle est la plus sensible et la plus précise. Mon objet sera donc entierement rempli, puisque toutes les critiques que je mériterai, tourneront à votre gloire. Traducteur en prose, et Traducteur qui ne se pique pas d'être littéral, j'aurois bien à redouter de mon Auteur, si cet Auteur n'étoit pas le Colonel Humphreys, que je voudrois en tout point prendre pour modele. Il aime trop la liberté pour s'offenser de celle que je me suis donnée dans cette occasion-ci : cette liberté n'ira pas jusqu'à l'indépendance; c'est tout ce que je lui promets, en l'assurant que je ſerai toujours plus fidele à l'amitié qu'il m'a accordée, qu'au texte dont je me ſuis emparé.

LE MARQUIS DE CH.

PREFACE.

PERHAPS the following little Poem may be considered with the more indulgence by the Public, after it is known, that it was actually written, at a period when the Army was in the field, and the Author so far engaged in the duties of his profession, as to have but little leisure for subjects of literature or amusement. And it will not be necessary to demonstrate to those who have the leaſt knowledge of a military life, how unfavourable such a ſtate is to poetical contemplation. This, it is presumed, may pertinently be urged in excuse for the ſlighter errors, and inaccuracies of the performance; and the

AVERTISSEMENT

DE L'AUTEUR.

Le petit Ouvrage qu'on offre maintenant au Public, aura peut-être des droits à son indulgence, lorsqu'on saura qu'il a été composé dans un camp, et par un Officier tellement occupé des détails dont il étoit chargé, qu'il lui restoit à peine quelques heures de loisir (1). Pour peu qu'on ait quelqu'expérience de la vie militaire, on sait assez qu'elle s'accorde peu avec le silence et la méditation qu'exige toute composition poëtique. Peut-être cette

(1) Ce Poëme a été composé en 1782, tandis que l'armée du Général Washington étoit rassemblée au camp de Peek's-kill, et que les ennemis occupoient encore New-York et Charles-Town.

Design muſt in some measure atone for any of a different complexion.

To inspire our Countrymen now in arms, or who may hereafter be called into the field, with perseverance and fortitude, thro' every species of difficulty and danger to continue their exertions for the defence of their country, and the preservation of its Liberties, is the object of this Addreſs.

For this purpose, it was imagined, no considerations could be more effectual than the recollection of the paſt, and the anticipation of the future. For where is the man to be found, who, after all that has been done and suffered; after such a profusion of blood, and treasure has been expended; and such important advantages have been obtained; would basely relinquish, and leave unfinished the illuſtrious

considération suffira-t-elle pour excuser les négligences, les fautes mêmes dans lesquelles l'Auteur a pu tomber. Quand aux défauts plus essentiels, c'est l'objet qu'il s'eſt propoſé en composant son Ouvrage qui doit les lui faire pardonner; il n'en a pas eu d'autres que d'exhorter à la constance et à la fermeté ceux qui se sont armés déjà, ou qui doivent s'armer par la suite, pour la défense de leur Patrie et pour la conservation de la liberté. Rien ne paroissoit plus propre à le remplir, que de rappeller le passé et d'anticiper sur l'avenir. Quel seroit en effet l'homme assez vil pour laisser imparfait ce grand ouvrage, qui a déjà coûté tant de travaux, de sang et de larmes ? Quel citoyen refuseroit de faire un dernier effort pour élever, pour établir un Empire destiné par le concours de toutes les causes physiques et morales, à

task of *rearing* an EMPIRE, which from its situation and circumſtances, must surpaſs all that ever have exiſted, in magnitude, felicity and duration?

Altho' the Author entertains the moſt sanguine expectations of the gratitude and liberality, with which the Continent will reward those vho have literally borne the heat and burden of the day of war; he has not inſiſted on those pecuniary or ſlighter considerations: but has attempted, to turn the attention, to the future grandeur, happineſs, and glory of the Country, for which we are now contending. —— The lands already granted to the Army, firſt ſuggeſted the idea of a military settlement on the Ohio, or in some of those Weſtern regions; whose beauties can never be ſufficiently displayed, much leſs exaggerated by description. The mild temperature

surpasser en grandeur et en félicité, tous ceux qui ont paru jusqu'ici sur la scene du monde ?

Quoique l'Auteur ait la plus grande confiance dans les principes de générosité et de gratitude, d'après lesquels l'État continental se propose, sans doute, de récompenser ceux qui ont porté le poids de cette longue et sanglante guerre, il n'a pas cru devoir insister sur des motifs d'intérêt, trop peu dignes d'un guerrier ou d'un citoyen : c'est de la grandeur, de la gloire, de la prospérité de leur Patrie, qu'il a voulu entretenir ses compagnons. Les terres qui ont déjà été accordées à l'armée, ont suggéré l'idée d'une Colonie militaire établie sur les rives de l'Ohio, ou dans ces contrées occidentales, dont la beauté et la fécondité ne peuvent être

and serenity of the air, the salubrity of the climate, the fertility of the soil, the luxuriance of its products, the extent of territory, and the amazing inland navigation, which those boundleſs lakes, and immeasurable rivers will open; cannot fail one day, to equal that garden of the world to the representation given of it, in the conclusion of the Poem. The possession of such a Country, (rescued from the hand of invasion) in a perfect ſtate of freedom and security, will be a glorious compensation for all our toils and ſufferings, and a monument of the moſt unparalell'd bravery and patriotism to the remotest posterity. --- Stimulated with the love of glory, allured by these delightful prospects, and animated with the pleasing hope of the speedy fruition of those rapturous scenes; there are thou-

décrites, ni même exagérées : la douce température de l'air, la salubrité du climat, la fertilité du sol, la richesse de ses productions, l'étendue du territoire et la facilité presqu'incroyable, d'une navigation intérieure, à travers des lacs, des rivieres sans nombre, ne peuvent manquer de rendre un jour ces jardins de la nature supérieurs à l'idée même qu'on a essayé d'en donner. Habiter, posséder de pareilles contrées, après les avoir arrachées à l'avarice et à l'usurpation ; être sûr d'y conserver et la paix et la liberté ; voir tout prospérer autour de soi ; n'est-ce pas là un prix assez flatteur de nos travaux et de nos souffrances ? n'est-ce pas laisser à la postérité un monument assez glorieux du patriotisme le plus pur, et du courage le plus éprouvé ? Animés par l'amour de la gloire, et charmés par l'image de la félicité

sands who have drawn the sword, with a resolution never to sheath it, until a happy period is put to the contest. --- For himself, the Writer declares, that having already devoted, whatever talents and abilities nature has conferred upon him, to the service of his Country; no efforts that can be made with his voice, his pen, or his sword, shall ever be wanting to confirm its LIBERTIES and INDEPENDENCE.

qui s'offre à leur espérance, des milliers de citoyens ont pris les armes, dans la résolution de ne jamais les déposer qu'ils n'ayent rempli la noble tâche qu'ils se sont imposée. Quant à l'Auteur de cet Ouvrage, il déclare ici, que s'étant dévoué à la cause de l'indépendance et de la liberté, sa voix, sa plume et son épée, seront à jamais consacrées à sa défense.

AN ADDRESS

TO

THE ARMY, &c.

YE martial bands! Columbia's faireſt pride!
To toils inured, in dangers often try'd;
Ye gallant Youths! whose breast for glory burn,
Each selfish aim and meaner passion spurn,
Ye who unmov'd, in the dread hour have stood,
And smil'd undaunted in the field of blood;
Who greatly dar'd, at Freedom's rapt'rous call
With her to triumph, or with her to fall:
Now brighter days in prospect swift ascend;
Ye sons of fame the hallow'd theme attend,
The paſt review, the future scene explore,
And Heav'ns high King, with grateful hearts adore.

What time proud Albion, thund'ring o'er the waves,
Frown'd on her sons, and bade them turn to slaves:

TRADUCTION

D'UN

POEME

ADRESSÉ A L'ARMÉE AMÉRICAINE.

ORGUEIL de cet hémisphere, troupe martiale, endurcie aux travaux, accoutumée aux dangers, brave jeunesse! dont l'ame enflammée pour la gloire méprisa tout autre intérêt; vous que j'ai vu sourire au milieu des batailles, et rester inébranlables à l'aspect de la mort, fiers d'entendre la voix de la Liberté, et résolus de triompher ou de tomber avec elle; vertueux citoyens! guerriers intrépides! contemplez ce jour plus brillant, qui se leve sur votre horison; enfans de la Renommée, écoutez ses hymnes sacrées, jettez un regard sur le passé, un autre sur l'avenir, et hâtez-vous de rendre grace à l'arbitre de vos destinées.

Lorsque la fiere Albion, promenant son tonnerre sur les flots, le front superbe et l'œil menaçant, rejettoit de

When loſt to honor, virtue, glory, shame;
When nought remain'd of Britain, but the name—
The parent State — a parent now no more —
Let loose the hirelings of despotik pow'r,
Urg'd to keen vengeance their relentleſs ire,
And hop'd submission from their sword and fire,

As when dark clouds, from Andes' tow'ring head,
Roll down the skies, and round th' horizon spread,
With thunders fraught, the black'ning tempeſt sails,
And bursts tremendous o'er Peruvian vales:
So broke the storm, on Concord's fatal plain;
There fell our brothers, by fierce ruffians slain.
Inglorious deed! to wild despair then driven,
We suppliant made our great appeal to Heaven.
Then the shrill trumpet, echoed from afar,
And sudden blaz'd the wasting flame of war;
From State to State, swift flew the dire alarms,
And ardent Youths impetuous rush'd to Arms:
To Arms the matrons and the virgins sung,
To Arms their sires, their husbands, brothers sprung.
No dull delay — where'er the sound was heard,
Where the red standards in the air appear'd,

son sein ses propres enfans, et leur imposoit un dur esclavage ; lorsqu'abjurant toute vertu, toute justice, toute pudeur, la mere Patrie, désormais une injuste marâtre, armoit et déchaînoit contre nous les ministres mercenaires d'un pouvoir despotique, et ne conservant rien d'Anglois, que le nom seul, osoit espérer que le fer et le feu lui donneroient des sujets ; alors, tel qu'un nuage qui, descendu du sommet des Andes, couvre de ses flancs chargés de foudre et d'éclairs, les vastes plaines des Péruviens, et bientôt, ouvrant son sein redoutable, verse des torrents embrâsés sur leurs têtes timides : telle on vit éclater l'affreuse tempête, sur les paisibles vallées de Concorde (1). Là, tomberent nos freres massacrés par des brigands féroces..... Exploits sans gloire, combats indignes de la renommée ! Bientôt réduits au désespoir, supplians, mais remplis d'une juste confiance, nous invoquâmes le ciel, et nous élevâmes jusqu'à lui notre grand appel à la justice divine.

Soudain l'éclatante trompette retentit dans les vallons, soudain on voit s'allumer et briller le flambeau de la guerre. De contrées en contrées l'alarme se répand, et l'ardente jeunesse s'assemble en tumulte. Aux armes, aux armes, s'écrient les vierges et les matrônes ; et les vieillards, les peres, les époux saisissent leurs épées.... Nul délai : depuis les plaines brûlantes de la Floride, jusqu'aux rivages glacés de l'Acadie, par-tout où le sanglant étendart de la guerre a été apperçu flottant dans les airs, par-tout où l'airain meurtrier s'est fait entendre ; dans les villes, dans les hameaux, dans les

Or where the cannon swell'd the thund'ring roar,
From Florida to bleak Acadia's shore.

Now join'd the Crowd, from their far-diſtant farms,
In ruſtic guise, and unadorn'd in arms,
Not like their foes, in tinsel trappings gay,
And burnish'd arms that glitter'd on the day;
Who now advanc'd, where Charleſtown reard its height,
In martial pomp, and claim'd the awful fight;
And proudly deem'd, whith one decisive blow,
To hurl destruction on the routed foe —
Not so, juſt Heav'n had fix'd the great decree,
And bade the sons of freemen still be free;
Bade all their souls with patriot ardor burn,
And taught the coward fear of death to spurn,
The threats of vengeance, and of war to brave,
To purchase freedom, or a glorious grave.
Long rag'd the conteſt on th' embattled field;
Nor thôse would fly, nor these would tamely yield;
Till Warren fell, in all the boaſt of arms,
The pride of genius, and unrivall'd charms,
His Country's hope! — full soon the gloom was spread,
Oppress'd with numbers, and their leader dead;

bois, tout respire la vengeance, tout s'arme pour la Patrie. De leurs demeures écartées, on voit accourir, dans un rustique appareil, les robustes, mais agrestes cultivateurs; bien différens de leurs nombreux ennèmis qui marchent tout rayonnans de l'éclat de leurs armes, et fiers d'étaler à nos yeux le faste moderne des combats. Ils s'avançoient ainsi vers les lieux où les collines de Charles-Town (2) s'élevent et dominent sur le rivage. C'étoit là qu'ils avoient résolu de frapper le coup fatal..... Leur attente fut trompée; car le ciel, dans sa justice, en avoit ordonné autrement. Les enfans des hommes libres, tels étoient ses décrets, devoient à jamais conserver leur liberté: tous les cœurs, par sa divine influence, brûlerent d'un saint amour pour la Patrie; tous braverent la menace et le danger; tous résolurent de vivre libres, ou de mourir avec gloire. Longtems cette lutte terrible demeura incertaine; longtems le succès fut balancé. Enfin, l'intrépide Warren tomba (3); Warren, orné de tous les talens et de toutes les vertus; Warren, l'honneur et l'espoir de sa Patrie. Soudain un nuage sinistre et ténébreux s'étendit sur nous: accablés par le nombre, abattus par la perte de leur chef, nos soldats consternés, mais non pas épouvantés, s'éloignerent lentement du champ longtems disputé; tandis que derriere eux, les flammes dévorantes consumoient les édifices à peine achevés, et que des tourbillons de fumée, entraînés par les vents, portoient au loin la terreur et la désolation.

Slow from the field the sullen troops retir'd,
Behind, the hoſtile flame to Heav'n aspir'd.

The imperious Britons, on the well fought ground,
No cause for joy, or wanton triumph found;
But saw with grief their dreams of conqueſt vain,
Felt the deep wounds, and mourn'd their vet'rans slain.

Nor leſs our woes — Now darkneſs gather'd round,
The thunder rumbled, and the tempeſt frown'd;
When lo! to guide us thro' the ſtorm of war
Beam'd the bright splendor of Virginia's Star.
Oh firſt of heroes, fav'rite of the skies,
To what dread toils thy country bade thee rise?
« Oh raised by Heaven to save th' invaded ſtate! »
(So spoke the sage long since thy future fate)
Twas thine to change the sweet scenes of life
For public cares — to guide th'embattled ſtrife —
Unnumber'd ills of every kind to dare,
The winter's blaſt — the summer's sultry air —
The lurking dagger — and the turbid ſtorms
Of waſting war, with death in all his forms —
Nor aught could daunt. — Unspeakably serene
Thy conscious soul smil'd o'er the dreadful scene.

Ambitieux Bretons ! cette terre couverte de morts, seul prix de votre victoire, ne vous offroit qu'un spectacle effrayant, où votre orgueil même ne trouvoit aucun prétexte de joie et de triomphe. C'est là que vous vites pour la premiere fois, s'évanouir vos vaines espérances. Soigner vos profondes blessures, et pleurer vos compagnons, tel fut le triste emploi auquel vous suffites à peine.

Hélas ! nos regrets ne furent pas moindres. Dès ce fatal moment, d'épaisses ténebres couvrirent notre horison ; le tonnerre grondoit sur nos têtes, et la tempête nous environnoit..... Mais quel est cet astre brillant qui, s'avançant des rives de la Virginie, vient éclairer le Pilote tremblant, et lui servir de guide. O Washington ! le plus grand, le plus respecté des héros ! à quels durs travaux la Patrie a-t-elle voulu t'appeller ? Il faut échanger contre les soins du Gouvernement et les dangers de la guerre, les doux loisirs d'une vie privée ; il faut diriger dans les batailles, tes concitoyens courageux, mais inexperts ; il faut braver la mort qui te cherche dans les combats sanglans et dans les embuches secrettes ; il faut t'exposer aux ardeurs de l'été, aux glaces de l'hiver, au besoin qui se fera sentir au sein même de la victoire..... Mais rien n'est capable de l'arrêter ; tranquille, il sourit aux périls dont il est entouré, et son ame, confidente du destin, répand dans tous ses traits, la plus douce sérénité.

Then the foe trembled at the well known name,
And raptur'd thousands to his ſtandard came.
His martial skill our rising armies form'd,
His patriot zeal their gen'rous bosoms warm'd,
His voice inspir'd, his godlike presence led,
The Britons saw and from his presence fled.
Soon reinforced, from Albions crouded shore
New legions came — new plains were drench'd in gore —
And scarce Columbia's arm the fight suſtains,
While her beſt blood gush'd from a thousand veins.
Then thine oh Brown! that purpled wide the ground,
Follow'd the knife through many a ghaſtly wound —
Ah hapleſs friend! permit the friendly tear
To flow even now, for none flow'd on thy beir —
Where cold & mangled under northern skies
To famish'd wolves a prey thy body lies —
Which erſt so fair & tall in youthful grace,
Strength in thy nerves, & beauty in thy face,
Stood like à tower, till ſtruck by the swift ball —
Then what avail'd to ward th' untimely fall
The force of limbs, the mind so well inform'd,
The taſte refin'd, the breaſt with friendship warm'd,

L'Anglois n'entend pas sans terreur retentir ce nom que la renommée a déjà célébré ; ce nom qui, du fond de leurs retraites, fait accourir des milliers de combattans. Ah ! qui ne seroit heureux de lui obéir ! Citoyen, il embrâse les cœurs d'un zele patriotique ; guerrier, son aspect majestueux inspire la confiance..... Mais quoi ! l'ennemi n'a fait que l'appercevoir, et déjà il fuit consterné..... Cependant, de nouveaux essaims arrivent des rivages peuplés d'Albion ; le sang recommence à couler, et l'Amérique suffit à peine à ces funestes sacrifices. Hélas ! c'est le plus pur, le plus précieux, qui coule sur les autels de la guerre. Ce fut alors, ô Brown, ô mon ami, que le tien sortit à grands flots de ta profonde blessure (4). Ah ! permets à ma douleur de répandre aujourd'hui les larmes qu'elle n'a pu verser sur ta tombe, ou plutôt sur ta sépulture ; car tes restes sanglans, à peine recouverts d'une terre mêlée de neige et de glaçons, demeurent exposés à la dent sacrilege des loups dévorans. Hélas ! ce qui leur sert aujourd'hui d'affreuse pâture, étoit l'ornement de la Patrie, le charme de tous les regards, lorsque la force et la jeunesse animoient tes membres souples et nerveux ; lorsqu'inspirant à la fois, le courage et l'admiration, tu t'élevois comme une tour au milieu des combattans : tel tu paroissois, lorsqu'un plomb rapide !... Que te servirent alors, les dons que la nature t'avoit prodigués ; que te servirent tes longues études et tes vastes connoissances ; que te servit, hélas ! l'amitié dont tu fus l'idole, l'amitié qui nous unit dès nos plus tendres

(That friendship which our earlieſt years begun)
Or what the laurels that thy sword had won,
When the dark bands from thee expiring, tore
Thy long hair mingled with the spouting gore!

Nor leſs disaſtrous, Scammel, was thy fate
From british hands, oh horrid to relate!
On York's fam'd field amid the firſt alarms,
E'er yet fair vict'ry crown'd the allied arms,
Fell chance betray'd thee to the hoſtile band,
Then didſt thou fall beneath th' assassin hand!
Lo! while I tell the execrable deed,
Fresh in his side the dark wound seems to bleed,
That small red current ſtill for vengeance cries,
And asks why ſleeps the thunder in the skies?
On him ye Heav'ns let all your vengeance fall
On the curſt wretch who wing'd th' insidious ball.
But thou bleſt shade be sooth'd! be this thy praise,
Ripe were thy virtues, tho too few thy days —
Be this thy fame to live of all approv'd,
To die lamented, honour'd & belov'd.

And see far south where yonder hearse appears,
An army mourning & a land in tears!

années : elle te fut aussi chere que la gloire, et la gloire et l'amitié n'ont pu prévaloir sur ta destinée. Il ne reste plus rien de toi que des membres mutilés par des mains barbares, et dispersés par les monstres des déserts.

Et toi Scammel ! et toi ! ton sort ne fut pas moins cruel (5). Affreux événement ! qui peut le raconter ou l'entendre sans frémir ! Dans les champs renommés d'York, au moment ou la victoire alloit couronner les armes alliées, un funeste hasard te fait tomber seul, au milieu d'une troupe ennemie. Là, cédant au nombre et ne cherchant pas une inutile défense, tu meurs sous un fer assassin..... O prodige ! voyez, tandis que je retrace ce forfait exécrable, voyez son sang bouillonner dans sa blessure, et s'ouvrir un nouveau passage..... il demande vengeance, il reproche au tonnere de dormir dans la nue : ô ciel ! lance tes terribles carreaux sur ces monstres sanguinaires ; et toi, ombre illustre et heureuse, jouis de nos douloureux hommages : tes jours étoient dans leur printems, mais tes vertus dans leur maturité ; estimé pendant ta vie, pleuré après ton trépas, ton sort fut d'exciter toujours ou notre amour ou nos regrets.

Mais quelle est cette pompe funebre qui s'avance lentement sur les rives de la Caroline ? un armée, un

There Laurens passing to an early tomb,
Looks like a flower juſt with'ring in its bloom.
Thy father's pride, the glory of our hoſt!
Thy country's sorrow, late thy country's boaſt!
Oh Laurens gen'rous youth! twice hadſt thou bled,
Could not the ball with devious aim have sped?
And muſt thy friends now peace appears so near
Weep the third ſtroke that cuts a life so dear,
That blots the prospect of our rising morn,
And leaves thy country as thy sire forlorn?
Companions lov'd! long as the life blood flows
Or vital warmth in this fond bosom glows,
While there I cherish your remembrance dear,
Oft will I drop the tributary tear.

But what avails to trace the fate of war
Thro' fields of blood & point each glorious scar,
Why should the ſtrain your former woes recall,
The tears that wept a friend or brother's fall,
When by your side firſt in th' advent'rous ſtrife,
He dauntleſs rush'd too prodigal of life!
Enough of merit has each honour'd name,
To shine untarnish'd on the rolls of fame,

peuple entier la suit dans un morne silence. Eh quoi! Laurens! la parque te moissonne aussi dans la fleur de tes ans (6). Honneur de nos contrées! douce et riche espérance de ton généreux pere! ce n'est pas assez d'avoir deux fois versé ton sang pour tes concitoyens; quoi! le génie qui préside à la Patrie n'a pas détourné ce coup fatal! Faut-il qu'au moment où la paix, précédée de la victoire, s'approche de nos climats, et l'olive et le laurier soient encore arrosés de nos pleurs? O mes chers compagnons, tant qu'un sang animé coulera dans mes veines; tant que la source de la vie existera dans mon sein, j'y conserverai votre image sacrée; j'y nourirai, par un tendre souvenir, mes sensibles regrets, et souvent, livré à une douce et mélancolique rêverie, je vous offrirai le tribut de mes larmes.

Où m'entraîne ma douleur! pourquoi dans les champs de la mort, suivre la trace sanglante du démon des combats? pourquoi par des chants funebres, réveiller le souvenir de nos pertes? Ah! si vous pleurez un ami, un frere, que le sort des armes a fait tomber à vos côtés, songez qu'ils ont assez vécu pour le devoir et pour la gloire, songez que la renommée ne laissera pas leur nom dans l'oubli, et que l'histoire, pressée d'en enrichir ses fastes, les a déjà donnés pour modeles aux siecles avenir. Bientôt, en effet, ces héros

To ſtand the example of each diſtant age,
And add new luſtre to th' hiſtoric page.
For soon their deeds illuſtrious shall be shown
In breathing bronze, or animated ſtone,
Or where the canvaſs ſtarting into life,
Revives the glories of the crimson ſtrife.
Ye sons of genius who the pencil hold!
Whose maſter ſtrokes beyond descriptiou bold
Of other years & climes the hiſt'ry trace,
Can ye for this neglect your kindred race?
Columbia calls — her parent voice demands
More grateful off'rings from your filial bands.
And soon some bard shall tempt the untry'd themes,
Sing how we dar'd, in fortune's worſt extremes;
What cruel wrongs the indignant patriot bore,
What various ills your feeling bosoms tore,
What boding horrors gloom'd the dark'ning hour,
When British Legions arm'd with death-like pow'r,
Bade desolation mark their crimson'd way,
And lur'd the savage to his deſtin'd prey;
When fierce Germania her battalions pour'd,
And rapine's sons with waſting fire and sword,
Spread death around — where'er your eyes ye turn'd,

magnanimes respireront dans le marbre ou le bronze qu'une main savante aura façonné. Par-tout oú la toile recevra, sous le pinceau, et la vie et le mouvement, elle vous rappellera leurs exploits, elle vous offrira leur image. O vous, favoris des Arts, vous que la flamme du génie éclaire et embrâse à la fois; c'est assez immortaliser, et des siecles anciens, et des héros étrangers : votre Patrie reclame vos talens (7); elle attend de ses enfans une offrande plus précieuse et plus chere. Bientôt aussi, bientôt quelque Poëte, brûlant d'un saint enthousiasme, chantera ces grands sujets, dont la lyre ne s'est pas encore emparé; il célébrera notre courage dans les dangers, notre constance dans les revers, notre longue et pénible lutte contre le nombre et contre la fortune; il dira quels maux devinrent notre partage, quelles angoisses déchiroient nos cœurs patriotiques, quelles horribles tempêtes s'assembloient sur nos têtes, lorsque de nombreuses légions envahissoient nos frontieres, lorsque l'implacable Breton invitoit les Nations sauvages à suivre son affreux exemple, et qué le féroce Germain, se rappellant ses antiques exploits, portoit la désolation dans les paisibles et riantes campagnes. Par-tout où les regards pouvoient s'étendre, on ne voyoit que des toits embrâsés et des laboureurs fugitifs. Oh! de quelles douloureuses plaies saignoit alors le sein compatissant de la Patrie, lorsque tout fuyoit devant l'ennemi, lorsque toute ressource étoit vaine, tout espoir trompé; lorsqu'accablé de besoin et de lassitude, le citoyen marquoit de son sang la neige sur laquelle

Fled were the peasants — and the village burn'd —
How did your hearts for others suff'rings melt?
What tort'ring pangs your bleeding country felt?
What! when you fled before superior force,
Each succour loſt, and perish'd each resource;
When nature fainting from the want of food,
On the pure snow your ſteps were mark'd in blood!
When thro' your tatter'd garbs you met the wind!
Despair before & ruin frown'd behind!
When nought was seen around, but prospects drear,
Th' insulting foe hung dreadful on your rear;
And boaſtful ween'd that day to close the scene,
And quench your name, as tho' it ne'er had been.

Why Britain! rag'd thine insolence and scorn?
Why burſt thy vengeance on the wretch forlorn?
The cheerleſs *captive* to ſlow death consignd,
Chill'd with keen froſt, in prison glooms confin'd;
Of hope bereft, by thy vile minions curs'd,
With hunger famish'd, and consum'd with thirſt,
Without one friend, – when death's laſt horror ſtung,
Roll'd the wild eye, and gnaw'd the anguish'd tongue!

il reposoit, tandis que ses vêtemens déchirés devenoient le jouet des vents glacés. Devant ses yeux étoit le désespoir, derriere lui la ruine et la dévastation ; car l'ennemi le suivoit à pas précipités, impatient de voir consommer notre destruction, de voir le jour fatal où il se flattoit d'anéantir jusqu'au nom de notre Patrie.

Pourquoi cruelle Albion, pourquoi tant de fureurs et d'outrages ? pourquoi ta rage s'étend t-elle jusque sur les malheureux sans défense ? N'est-ce pas assez pour ces tristes captifs, de gémir dans les fers, loin de leurs enfans et de leurs épouses ? le droit affreux de la guerre te permet-il de faire mourir par un long suplice, ceux qu'il ne t'a pas permis d'égorger ? Tu les laisses cependant consumer par la faim et la soif ; et lorsque la mort, moins inexorable que toi, vient terminer leur misere, tu ris de leurs tourmens, et tu insultes à leur agonie (8).

Why Britain! in thine arrogance and pride,
Didſt thou Heav'ns violated laws deride,
Mock human mis'ry with contemptuous sneers,
And fill thy cup of guilt with orphan's tears!
The widows wailing, and the wretch's groan,
Rise in remembrance to th' eternal throne,
While the red-flame thro' the broad concave driv'n,
Calls down the vengeance of insulted Heav'n.

And didſt thou think! by cruelty rafin'd,
To damp the ardor of the heav'n-born mind,
With haughty threats to force the daring train,
To bow unnerv'd in ſlav'ry's galling chain;
Make countleſs freemen — then no longer free —
Shrink at thy frown, and bend the ſervile knee.
And couldſt thou dream! then wake, diſſolve thy charms,
Rous'd by their wrongs, see desp'rate hoſts in arms!
No fear diſmays, nor danger's voice appalls,
While kindred blood for ſacred vengeance calls;
Their ſwords ſhall triumph o'er thy vaunted force,
And curb the conq'ror in his headlong courſe.

What ſpoils of war thy ſons, Columbia! claim'd,
What trophies roſe! where thy red enſigns flam'd,

O Albion ! dans ta vaine arrogance tu ne te contentes pas de violer les loix les plus sacrées, tu les traites de vains préjugés et tu montres pour elle un mépris affecté ; ainsi tu combles la mesure de l'iniquité, et la coupe fatale regorge des larmes de la veuve et des pleurs de l'orphelin. Déjà les cris des malheureux parviennent au trône de l'Eternel ; déjà la flamme allumée pour la destruction, s'éleve jusqu'à lui et appelle sa vengeance. Imprudente ! as-tu pensé que l'excès, que la recherche dans la cruauté, glaceroit le courage de ces ames indomptables, qu'un souffle divin a formées ? T'es-tu flattée de voir jamais les enfans de la liberté fléchir devant toi un genou servile, ou tendre leurs bras nerveux aux fers que tu leur présentes ? Si tel fut, en effet, le délire de tes songes, éveille toi, il en est tems ; le charme est dissipé. Vois ces nombreux citoyens que tu as réduits au désespoir ; considere leurs fronts majestueux : nulle trace de frayeur ne s'y laisse appercevoir. Ce sont leurs femmes, leurs enfans qu'ils s'apprêtent à défendre. Ils triompheront de ta force si vantée ; ils arrêteront le torrent dans sa course, et le vainqueur, à son tour, courbera sa tête orgueilleuse.

Que de brillans trophées vont orner ma Patrie ! Je les vois s'élever de toutes parts ; sur-tout dans ces lieux,

Where the great Chief, o'er Del'ware's icy wave,
Led the small band, in danger doubly brave,
On high designs — and e'er the dawning hour,
Germania's vet'rans own'd the victor's pow'r —
Or on the Muses plain where round thy tomb,
Oh gallant Mercer! deathleſs laurels bloom.
Or where anon, in northern fields renown'd,
The tide of ſlaughter ſtain'd the sanguine ground,
When the bold freemen gath'ring from afar,
Foil'd the proud foe & crush'd the savage war:
On that brave band their country's plaudit waits,
And consecrates to fame the name of Gates.
Nor leſs the valour of th' impetuous ſhock
Which seiz'd the glorious prize on Hudson's rock,
Where Wayne, even while he felt the whizzing ball,
Pluck'd the proud ſtandard from the vanquish'd wall.
Now turn your eyes where southern realms are seen
From ruin rescued by th' immortal Green!
See toils of death where many a hero bleeds,
Till rapid vict'ry to defeet succeeds,
On num'rous plains whose ſtreams unknown to song,
Till this great æra roll'd obſcure along —
Their names shall now, to fame familiar grown,

devenus si justement célèbres, où les flots durcis de la Delaware, permirent à notre chef, un pénible passage; où (9), forts de son seul exemple, un petit nombre de soldats désarma les vétérans de la Germanie; sur-tout dans ces plaines jadis consacrées aux Muses, où le sang du brave Mercer fit croître le laurier de Bellone à côté de celui d'Apollon (10). Antiques solitudes! déserts de Saratoga! la victoire et la renommée vous ont visités; vous avez vu les enfans de la liberté accourir des rives les plus éloignées, vous les avez vus combattre et triompher; et vos échos, longtemps muets, ont fait retentir dans tout l'univers, le cri de la vengeance et le grand nom de Gates. Coulez désormais rapide Hudson, coulez au milieu de nos trophées; voyez sur vos rives escarpées, l'intrépide Waine franchissant les précipices, gravissant les rochers; c'est avec la seule épée qu'il attaque les remparts défendus par l'airain redoutable (11). Il est frappé, mais non pas abattu, et sa main sanglante, saisit et renverse le fastueux étendart de la tyrannie. Mais dans d'autres climats, d'autres succès vont illustrer nos armes: c'est près des lieux où l'astre du jour semble terminer sa course et s'arrêter avant de retourner en arriere; c'est là que Green, bravant à la fois et les météores enflammés, et les foudres de la guerre, arrache au superbe vainqueur, des Etats entiers qu'il croyoit avoir conquis. Il paroît, et la victoire se range sous ses drapeaux; il marche, et les montagnes, les fleuves, les torrents cedent à son effort, glorieux de conserver ses traces, et de voir leurs noms, jadis inconnus, s'illustrer avec le sien (12).

Outlaſt the pile of monumental ſtone.
Or see on fair Virginia's ſtrand arise
The column pointing to the fav'ring skies,
Inscrib'd with deeds the allied arms have done,
And grav'd with trophies from Britannia won:
Here ſtand the conq'ring bands — the vanquishd throng,
Thro' the long lines in silence moves along —
The ſtars & lillies here in laurels dreſt —
And there dark ſhrouds the banner'd pride inveſt;
These twice twelve banners once in pomp unfurl'd,
Spread death & terror round the southern world: —
In various colours from the ſtaff unroll'd
The lion frown'd, the eagle flam'd in gold —
Hibernia's harp reluctant here was hung —
And Scotia's thiſtle there spontaneous sprung —
These twice twelve flags no more shall be display'd,
Save in the dome where warlike spoils are laid:
Since, where the fathers in high council meet,
This hand has plac'd them proſtrate at their feet.
Such are the glories of the allied band!
And such the dawning hope that cheers our land!
Since *Gallia's Sire*, high on a throne of ſtate,
Sublimely good, magnanimously great!

Mais que vois-je, quel monument s'éleve avec splendeur sur les rives fortunées de la Virginie (13) ? Cette majestueuse colonne semble s'élancer dans la nue, et sur sa base le burin a tracé les exploits à jamais mémorables, des armes alliées. Répétez, ô Postérité ! redites, filles de mémoires : *Ici les vainqueurs déployerent leurs vaillantes cohortes ; là, les vaincus, en nombreux bataillons, mais dans un morne silence, vinrent déposer leurs armes, que notre sang ne devoit plus souiller.* D'un côté, on voyoit briller les lys et les treize étoiles, heureuse constellation de la liberté ; de l'autre, les drapeaux de la tyrannie étoient enveloppés de deuil ; car il leur fut défendu de flotter dans les airs, jusqu'au moment où le citoyen vengé, en orneroit ses portiques (14). Leur nombre étoit deux fois plus grand que celui des demeures visitées par le soleil dans le cours d'une année. Jadis ils brilloient dans nos plaines, comme des météores, présages des calamités : les uns offroient l'image d'un lion terrible et menaçant ; sur les autres, la harpe de l'Hybernie sembloit retentir de sons guerriers, ou la plante sauvage de l'Ecosse montroit ses pointes aiguës. Jamais, non jamais, on ne les verra flotter dans les champs de la gloire ; car la main qui traça ces vers, les a déposés aux pieds des peres de la Patrie, lorsqu'assis dans toute la majesté d'un Sénat auguste, sans surprise et sans orgueil, ils écoutoient le récit de nos victoires.

Tels sont les succès qui couronnent une noble alliance, et tels sont aussi les garants de nos belles destinées ; car

Protector of the rights of human kind!
Wheigh'd the dread conteſt in his royal mind,
And bade his fleets o'er the broad ocean fly,
To succour realms beneath another sky.
Since his bleſt troops in happieſt toils allied,
Have fought, have bled, have conquer'd by your side:
The mingled gore, in the same trench that flow'd,
Cements the nations by their heroes blood.

Yet ſtill Colombians! see what choice remains,
Ignoble bondage, and inglorious chains,
Or all the joys which liberty can give,
For which you dare to die, or wish to live.
On your own arms, your country's fate depends —
Your wives, your children, parents, brothers, friends,
With all the tender charities of life,
Hang on the issue of the arduous ſtrife.

To bolder deeds, and vict'ry's fierce delights,
Your Country calls, and Heav'n itself invites.
Charm'd by their potent voice — let virtue's flame
The sense of honor, and the fear of shame,
The thirſt of praise, and freedom's envied cause,

le Monarque des François, sur un trône élevé, sublime dans sa bonté, généreux dans sa grandeur, redoutable et digne appui des droits de l'humanité, a pris dans ses royales mains la balance des Empires; il a commandé à ses flottes de traverser les mers, à ses armées de tonner sur un autre hémisphere. Ah! puisque les François ont partagé nos travaux et nos dangers, puisque dans les tranchées, dans les assauts, leur sang a coulé mêlé avec le nôtre, ce sang des héros doit à jamais cimenter notre union; cette union consacrée par la justice, et couronnée par la victoire.

Considérez donc, ô mes compagnons! le choix qui vous reste encore à faire: d'un côté, l'oppression et de honteuses chaînes; de l'autre, tous les biens que la liberté dispense, ces biens inestimables, qu'on ne doit vous arracher qu'avec la vie. Le sort de nos Cités est remis entre vos mains; vos femmes, vos enfans, vos peres, vos amis tendent les bras vers vous, et attendent, avec anxiété, la fin de cette lutte terrible. A de nouveaux exploits la Patrie vous appelle, et le ciel même vous invite. Que la flamme de la vertu, le sentiment de l'honneur, la soif de la gloire, les palmes que vous avez déjà cueillies et celles qui vous sont promises, l'approbation de vos chefs et les applaudissemens du peuple remplissent vos cœurs d'une noble et sainte ardeur. Promettez de ne jamais abandonner de si grands intérêts, et prévoyant de nouvelles attaques et de nouveaux dangers, jurez de rester iné-

The smiles of heroes, and the world's applause,
Impel each breaſt, in glory's dread career,
Firm as your rock-rais'd hills to persevere.

Now the sixth year of *Indépendence* smiles,
The glorious meed of all our war-like toils;
Auspicious pow'r! with thy broad flag unfurl'd,
Shed thy ſtern influence o'er the weſtern world!
With thy congenial flame, our hearts inspire,
With manly patience, and heroic fire;
The rudeſt ſhock of fortune's ſtorm to bear,
Each ill to suffer, ev'ry death to dare;
To rush undaunted in th' adventrous van,
And meet the Britons man oppos'd to man;
With surer aim repel their barb'rous rage,
Shield the poor orphan, and the white-hair'd sage:
Defend the matron, and the virgin's charms,
And vindicate our sacred rights with arms.
This, the great *Genius* of our land requires,
This, the bleſt shades of our illuſtrious sires;
This, the brave sons of future years demand,
Cheer the faint heard, and nerve the feeble hand;
This, sacred hope, that points beyond the span

branlables, comme les rochers dont vous êtes environnés.

Pour la sixieme fois, le soleil retournant vers nos climats, voit fleurir l'indépendance et sourire la liberté. Puissances du ciel ! l'occident vous implore : faites sentir, propagez dans tous les cœurs votre divine influence; inspirez-nous cette mâle vertu qui apprend à souffrir et à combattre; qui soutient dans la défense, et précipite dans l'attaque. Qu'un art encore plus sûr, que des bras mieux exercés repoussent les coups de l'ennemi et dirigent les nôtres ; et tandis que sous vos auspices sacrés, nous combattons avec confiance, protégez dans nos foyers, la vierge timide et la matrône respectée ; protégez le débile vieillard et l'enfant au berceau; rendez aux loix tout leur empire, à l'innocence tous ses droits, à l'homme toute sa dignité. C'est ce qu'attend de votre justice, le génie qui préside à ces peuples nouveaux; c'est ce que demandent les ombres sacrées de nos ancêtres, ce que demandent les races futures, incertaines encore si elles naîtront dans la prospérité ou dans l'esclavage. Ah ! ne trompez pas l'espérance qui charme nos douleurs; l'espérance qui ne craint pas de franchir les bornes de la vie, et qui nous montre de loin notre récompense, dans le sein même de l'éternité.

Which bounds this transitory life of man,
Where glory lures us with her bright renown,
The hero's triumph, and the patriot's crown,
The fair rewards to suff'ring virtue given,
Pure robes of blifs, and ſtarry thrones in Heaven.

Chang'd are the scenes — now fairer prospects rise,
And brighter suns begin to gild our skies. —
Th' exhauſted foe — his laſt poor efforts tryed,
Sees nought remain, save impotence and pride; —
His golden dreams of fancied conqueſts o'er, —
(And Gallia thund'ring, round his native shore,
Iberia aiding with Potoſi's mines,
While old Batavia in the conflict joins)
Reluctant turns — and deep involvd in woes,
In other climes, prepares for other foes. —

Anon, the horrid sounds of war shall cease,
And all the weſtern vorld be hush'd in peace:
The martial clarion ſhall be heard no more,
Or the loud cannon's desolating roar:
No more our heroes pour the purple flood,
No corse be seen with garments roll'd in blood;

Que dis-je, mes vœux ne sont-ils pas exaucés ? des jours plus sereins brillent déjà sur notre horison. L'Anglois abattu, humilié, regarde en vain autour de lui. Que lui reste-t-il ? son impuissance et son orgueil. Il voit les lys menacer ses propres foyers, la riche Ibérie consacrer à sa perte les trésors du Potosi, tandis que l'antique Batave, réveillé enfin d'un long sommeil, réprend ses armes trop longtems suspendues : il les voit, et ses folles illusions sont dissipées ; plein d'une morne et farouche indignation, il retourne sur ses pas, et, sous de funestes auspices, il va dans un autre hémisphere, combattre de nouveaux ennemis.

Bientôt les échos de l'occident ne feront plus retentir le cri terrible de la guerre ; nos fleuves ne porteront plus à la vaste Atlantique, l'affreux tribut de leurs flots ensanglantés : bientôt nos déserts ne verront plus de familles errantes, leur demander un déplorable asyle ; plus d'orphelins en pleurs, plus d'épouses, de meres tremblantes, arrachées au sommeil par une terreur subite, ou tourmentées, pendant le jour, par le sou-

No ſhiv'ring wretch ſhall roam without a ſhed,
No pining orphans raiſe their cry for bread;
No tender mother ſhriek at dreams of woe,
Start from her ſleep, and see the midnight foe:
The lovely virgin, and the hoary ſire,
No more behold the village flame aſpire,
While the base ſpoiler, from a father's arms
Plucks the fair flow'r, and riots on its charms.

Ev'n now from half the threaten'd horrors freed,
See from our ſhores the leſs'ning ſails recede;
See the red flags that to the wind unfurld,
Wav'd in proud triumph round the vanquish'd world,
Inglorious fly; — and see their hagard crew
Despair, rage, ſhame and infamy purſue.

Hail heav'n-born peace! thy grateful bleſſings pour
On this glad land, and round the peopled ſhore;
Thine are the joys that gild the happy ſcene,
Propitious days, and feſtive nights ſerene;
With thee gay pleaſure frolics o'er the plain,
And ſmiling plenty leads thy proſp'rous train.

venir d'un songe funeste..... Venez, accourez sur le rivage : que sont devenus ces nombreux vaisseaux ? est-ce le pavillon britannique que j'apperçois dans l'éloignement ? il fuit, mais la rage, le désespoir et la honte s'attachent à lui, et flétrissent ses antiques honneurs.

Descends, fille du ciel ! aimable Paix ! répands sur nos riantes contrées tes plus douces bénédictions. Les jours passés dans la joie, les nuits embellies par les fêtes sont ton ouvrage. Par toi l'abondance sourit dans nos plaines ; par toi le doux plaisir folâtre dans nos campagnes.

Désormais, ô mes compagnons ! contens de nos efforts, heureux d'avoir servi l'Etat et vengé nos concitoyens, au milieu des acclamations d'un peuple reconnoissant, allons, la couronne à la main, chercher les régions fortunées que la victoire a réservées pour notre récompense. Précédés de nos troupeaux, suivis de nos femmes, de nos enfans, marchons vers ce nouvel *Eden*, vers ces rives fleuries du majestueux

Then oh my friends! the task of glory done,
Th' immortal prize by your bold efforts won:
Your country's saviours, by her voice confeſs'd,
While unborn ages rise and call you bleſt:
Then let us go where happier climes invite,
To midland seas, and regions of delight;
With all that's ours, together let us rise,
Seek brighter plains, and more indulgent shies;
Where fair Ohio rolls his amber tide,
Aud nature blossoms in her virgin pride;
where all that beauty's hand can form to please,
Shall crown the toils of war, with rural ease.
The shady coverts and the sunny hills,
The gentle lapse of ever murm'ring rills,
The soft repose amid the noon-tide bow'rs,
The ev'ning walk along the blushing flow'rs,
The fragrant groves that yield a sweet perfume,
And vernal glories in perpétual bloom,
Await you there. — And Heavn'n shall bleſs the toil,
Your own the produce, as your own the soil.

No tyrant lord shall grasp a thousand farms,
Curse the mild clime, and spoil its faireſt charms,

terre

Ohio, où la nature encore vierge, brille de tous ses charmes ; où le ciel est sans voile, l'été sans orage, l'hiver sans frimats. C'est-là que les champêtres plaisirs vous feront oublier le tumulte des camps, et les travaux de la guerre. Tantôt, du sommet des collines, vous admirerez une vaste scene de richesse, de bonheur et de fécondité ; tantôt, assis au pied des pins antiques ou des chênes ombrageux, vous prêterez l'oreille au murmure du ruisseau qui serpente, ou au bruit plus imposant de la Cataracte qui roule et se précipite : en contemplant les fruits savoureux de l'automne, vous respirerez encore le parfum des fleurs naissantes ; et, sans crainte, sans mélancolie, vous jouirez d'un printems qui ne doit pas disparoître. Dressez vos tabernacles sur cette terre féconde, dont la possession ne vous sera jamais disputée. Non, jamais on ne verra parmi vous le timide vassal mendier la faveur du noble impérieux ; jamais un avide parvenu n'enfermera vos champs dans l'enceinte orgueilleuse de son parc : que dis-je ! vous ne craindrez pas même les caprices des élémens ; car la grêle destructive et le terrible ouragan ne dévasteront jamais ces campagnes, où la prospérité, la santé seront également votre partage et celui de vos troupeaux.

Age d'or ! tant de fois célébré, tant de fois regretté, vous renaîtrez parmi nous ; le ciel dans sa sérénité, la

No blaſts severe your rip'ning fields deform,
No vollied hail-ſtones, and no driving ſtorm,
No raging murrain on your cattle seize,
And nature sicken with the dire disease. —
But golden years, anew, begin their reigns,
And cloudleſs sun-shine gild salubrious plains;
Herbs, fruits & flow'rs, shall clothe th' uncultur'd field,
Nectarious juice, the vine and orchard yield;
Rich dulcet creams the copious goblets fill,
Delicious honey from the trees diſtill,
The garden smile, spontaneous harveſts spring,
The woodlands warble, and the vallies sing.

Along the meads, or near the shady groves,
There sport the flocks, there feed the fat'ning droves,
There ſtrays the ſteed thro' bloomy vales afar,
Who erſt mov'd lofty in the ranks of war.

There free from envy, cank'ring care and ſtrife,
Flow the calm pleasures of domeſtic life;
There mutual friendship sooths each placid breaſt,
Bleſt in themselves, and in each other bleſt:
From house to house the social glee extends,
For friends in war, in peace are doubly friends:

terre dans sa fécondité, nous prodigueront leurs bienfaits. Sans être sollicités par de pénibles efforts, nos champs se couvriront de riches moissons. Parmi les fleurs de vos jardins, les fruits de vos vergers, la grappe parasite s'inclinera vers la coupe où son nectar doit couler. Humble et timide rivale, la fontaine voisine murmurera de se voir abandonnée, mais bientôt la fraîcheur de son onde vous rappellera près d'elle; et, soit que ses flots se mêlent à la liqueur bouillonnante et vermeille, soit qu'ils se contentent d'en tempérer l'ardeur, plus brillante et plus pure, elle continuera sa route, joyeuse d'avoir été utile à son nouveau maître.

Plus loin, dans les profondes vallées, sans guide et sans gardien, les nombreux troupeaux paîtront l'herbe fleurie, tandis que le rapide coursier, errant en liberté, s'étonnera de ne plus entendre le son de la trompette.... Asyle délicieux! bonheur ineffable! c'est-là que couleront des jours exempts de soins et de peine; c'est-là qu'on jouira du bonheur de vivre au sein de sa famille,

Their children taught to emulate their sires,
Catch the warm glow, and feel the kindred fires;
'Till by degrees the mingling joys improve,
Grow with their years, and ripen into love:
Nor long the blushing pair in secret sigh,
And drink sweet poison from the love-sick eye.
Bleſt be their lot! when in his eager arms
Th' enamour'd youth folds the fair virgins charms,
On her ripe lip imprints the burning kiſs,
And seals with hallow'd rights the nuptial bliſs.
Then feſtal sports the ev'ning hours prolong;
The mazy dance, and the sweet-warbling song:
Then each endearment wakes the ravish'd sense
To pure delights, and raptures moſt intense:
And the pleas'd parent tells his liſt'ning son,
What wond'rous deeds by him, in youth, were done.
No sights of woe, no tort'ring fears annoy
The sweet sensations of the heart-felt joy.
Nor shall the savages of murd'rous soul,
In painted bands dark to the combat roll,
With midnight orgies, by the gloomy shade,
On the pale victim point the reeking blade;
Or cause the hamlet lull'd in deep repose,

qu'on connoîtra tous les charmes d'une douce société, qu'on sentira sur-tout le prix de la tendre amitié ; car ceux-là sont deux fois amis, qui se sont aimés dans les périls et les combats. Instruits par nos exemples, héritiers de nos affections, nos enfans se réuniront dans leurs folâtres amusemens : leurs sentimens croîtront avec eux, jusqu'à ce que la maturité les rendant plus impérieux, plus exclusifs, l'inquiétude et les larmes se mêlent à leur plaisir, et leur fasse reconnoître les transports de l'amour dans leur innocente tendresse. Timides amans ! vous n'aurez pas longtems à gémir ; vous ne consumerez pas vos belles années dans les desirs et les regrets ; rien ne s'oppose à votre bonheur. Qui peut l'apprécier, ce bonheur sans égal ! lorsque possesseur des charmes naissans, qu'à peine il osoit contempler, le jeune homme triomphant, serre dans ses bras son épouse heureuse, mais interdite et tremblante ; lorsqu'un baiser qui n'est plus dérobé, atteste ses droits et sert de signal à de nouveaux plaisirs. Une joie moins vive, mais exempte de trouble, est répandue dans toute sa famille : la coupe passe de main en main, et les danses, les chansons occupent et prolongent les heures de la soirée.

Heureux habitans de ces demeures tranquilles ! soit que vos nuits se passent dans les fêtes, soit que vous vous livriez aux douceurs du sommeil, ne craignez pas que le farouche sauvage vienne troubler vos plaisirs ou votre repos. Ils ne sont plus ces tems, où sa main perfide et sanguinaire, frappoit dans les ténebres, et frap-

No more to wake, or wake to ceaseleſs woes:
For your ſtrong arm the guarded land ſecures,
And freedom, glory, happineſs are yours.—

So ſhall you flourish in unfading prime,
Each age refining thro' the reign of time;
A nobler offspring crown the fond embrace,
A band of heroes, and a patriot race:
Not by ſoft luxury's too dainty food,
Their minds cotaminated with their blood;
But like the heirs our great forefathers bred,
By freedom nurtur'd, and by temp'rance fed;
Healthful and ſtrong, they turn'd the virgin ſoil,
Th' untam'd foreſt bow'd beneath their toil:
At early dawn they ſought the mountain chace,
Or rous'd the Indian from his lurking place;
Curb'd the mad fury of those barb'rous men,
Or dragg'd the *wild beaſt* ſtruggling from his den:
To all the vigour of that priſtine race,
New charms are added, and ſuperior grace.

Then cities riſe — and ſpiry towns increase,
With gilded domes, and every art of peace.

poit, hélas! sans distinction, et le robuste Colon, et son épouse timide, et son enfant au berceau. Le soleil, en commençant sa carriere, ne verra plus le spectacle affreux du hameau visité par l'Indien; du hameau où personne ne s'éveille pour le saluer à son retour, où la terre souillée de sang, craint de s'offrir à ses regards. Un peuple de héros habite ces régions; la gloire, la liberté, la puissance, seront à jamais son partage.

Ainsi se succéderont, pressées de voir le jour, les générations que le tems tient encore renfermées dans son sein. Chaque âge ajoutera à la splendeur de celui qui l'aura précédé; car le luxe et la mollesse ne corrompront pas le noble sang que nous aurons transmis à nos neveux. Fideles à nos exemples, ils ne craindront ni le travail, ni le danger; leurs bras nerveux ne négligeront pas la terre qui nous offrit ses prémices; et souvent l'aurore naissante les verra chercher dans les antres écartés, et les bêtes sauvages, et les perfides Indiens plus sauvages qu'elles. Nés dans le bonheur et l'abondance une beauté céleste, une grace divine, se joindront à la mâle vigueur de leurs ancêtres.

De toutes parts je vois s'élever des cités magnifiques: leurs immenses portiques, leurs dômes décorés appel-

Then cultivation shall extend his pow'r,
Rear the green blade and nurse the tender flow'r,
Make the fair villa in full splendors smile,
Aud robe with verdure all the genial soil.
Then shall rich commerce court the fav'ring gales,
And wond'ring wilds admire the passing sails,
Where the bold ships the ſtormy Huron brave,
Where wild Ontario rolls the whitening wave,
Where fair Ohio his pure current pours,
And Missisippi laves the extended shores.

Then oh bleſt land! with genius unconfin'd,
With polish'd manners, and the illumin'd mind,
Thy future race on daring wing shall soar,
Each science trace, and all the arts explore;
'Till bright religion beck'ning from the skies,
Shal bid thy sons to endleſs glories rise.

As round thy clime celeſtial joy extends,
Thy beauties ripen, and thy pomp ascends,
Farther and farther ſtill, thy blessings roll,
To southern Oceans, and the nothern Pole;
Where now the thorn, or tangled thicket grows,
The wilderneſs shall blossom as the rose,

leront les regards du voyageur ; les gazons toujours verds, les bocages fleuris, les pavillons élégans, les kiosques capricieux en borderont les chemins. Alors, le commerce qui suit et augmente la richesse, invoquera les vents, et déployera ses voiles. Chargés des dépouilles du grand lac, à travers de fertiles campagnes, les vaisseaux ailés devanceront les flots du paisible Ohio ; et bientôt, balancé sur les vagues du Mississipi, le Pilote étonné, voyant fuir le rivage, doutera s'il traverse les mers ou navigue sur les fleuves.

Heureuses contrées ! la céleste faveur vous a réservé des biens encore plus précieux. Les sciences allument leur flambeau : les Arts, ornemens de la vie, les beaux Arts transportés dans nos climats, croyent encore fleurir dans la Grece ; et la Religion victorieuse du faux zele et de l'hypocrisie, s'applaudit comme nous, d'avoir recouvré son indépendance.

Etendez, ô races futures ! étendés vos rapides progrès jusqu'aux confins de notre hémisphere, jusqu'aux mers reculées qui reçoivent dans leur sein le soleil fatigué de sa course. Demandez des fleurs et des moissons à ces vastes déserts que l'épine sauvage et la ronce déchirante convrent depuis le commencement des siecles. Que tout l'occident éprouve votre heureuse

Unbounded desarts unknown charms assume,
Like Salem flourish, and like Eden bloom.

And oh may Heav'n! when all our toils are paſt,
Crown with such happineſs our days at laſt:
So rise our sons, like our great sires of old,
In freedom's cause, unconquerably bold;
With spotleſs faith, and morals pure, their name
Spread thro' the world, and gain immortal fame.—

And thou Supreme! whose hand suſtains this ball,
Before whose nod, the nations rise and fall,
Propitious smile, and shed diviner charms,
On this bleſt *land*, the queen of arts and arms:
Make the great Empire rise on wisdom's plan,
The seat of bliſs, and laſt retreat of Man.

influence, et puissent nos neveux répéter d'âge en âge : le courage et la vertu ont donné naissance à nos cités ; le courage et la vertu ont depuis revendiqué leurs droits et fondé la liberté ; conservons le souvenir de ces deux grandes époques, bénissons, imitons sur-tout nos illustres ayeux.

Et vous, Être suprême ! vous dont la main immortelle soutient ce globe léger dans l'immensité de l'espace ; vous qui faites à votre gré tomber et triompher les Nations, jettez un regard propice sur ce riant Empire. Arbitre des destinées ! faites que la sienne soit d'être à jamais le séjour du bonheur et de la liberté. Ailleurs on a dégradé votre image ; que toujours parmi nous, l'*homme* puisse du moins trouver un dernier asyle.

NOTES.

(1) Les combats de Lexington et de Concorde seront à jamais célebres, parce que c'est dans cette occasion que le sang a coulé pour la premiere fois, et qu'on peut les regarder comme le commencement de la guerre civile : ils eurent lieu le 19 Avril 1775. Le Général Gage avoit détaché de Boston, tous les grenadiers et toute l'infanterie légere ; son objet étoit de détruire quelques approvisionemens que les Américains avoient ramassés à Concorde. Il falloit passer par Lexington, où les Anglois trouverent quelques Milices rassemblées. Il paroît constant que ce furent eux qui tirerent les premiers ; il y eut huit Miliciens de tués, et plusieurs autres de blessés ; la perte des Anglois fut moins considérable, par cette raison même qu'ils tirerent les premiers, et sur des gens qui n'avoient pris nulle précaution, ne s'attendant pas que les choses iroient si loin. Le détachement s'avança jusqu'à Concorde, où il apprit que les magasins étoient abandonnés, et que les Américains s'étoient retirés en-deçà de la riviere qui coule en cet endroit ; mais au bout de deux heures, ayant rassemblé des forces à-peu-près égales à celles de leurs ennemis, ils les attaquerent avec beaucoup de courage, et les forcerent d'abandonner, d'abord le pont dont ils s'étoient emparés, et ensuite le village même de Concorde. Les Anglois furent poursuivis et harcelés pendant une retraite de plus de quinze milles ; et il y a toute apparence qu'il n'en seroit pas réchappé un seul, s'ils n'avoient été reçus par un détachement aux ordres du Lord Percy, que le

Général Gage, inquiet du succès, avoit fait partir peu de temps après le premier. Les Anglois perdirent près de trois cens hommes dans cette occasion.

(2) La ville de Charles-Town, dont il est question ici, n'est point la capitale de la Caroline du sud ; c'est une petite ville naissante, que la commodité du commerce avoit engagé à bâtir vis-à-vis de Boston, dont elle n'est séparée que par un bras de mer très-étroit.

(3) Le Docteur Warren étoit Médecin, et encore dans la fleur de la jeunesse, lorsque les troubles de l'Amérique le tirerent de ses tranquilles occupations, pour lui donnner une activité à laquelle il n'étoit pas moins appellé par ses talens distingués, que par les circonstances difficiles dans lesquelles sa Patrie se trouvoit alors. Il débuta par être nommé Délégué de l'État de Massachusset au Congrès Continental ; puis il fut élu Président du Congrès Particulier de cet État : enfin, le sort qui vouloit abréger sa vie et éterniser sa mémoire, le plaça à la tête des troupes qui combattirent à Bunkers-hill.

(4) Le Colonel Brown étoit né dans l'Etat de Massachusset, et il avoit fait ses études avec l'Auteur, à l'Université de New-haven ; il étoit remarquable par sa haute taille et sa force extraordinaire. Ce fut lui qui s'empara du fort Chambly, dans l'année 1775 ; et ce fut cette conquête qui facilita au Général Mongommery, celle du fort Saint-Jean, dont on n'auroit pu faire le siége sans les munitions qu'on trouva dans le premier. L'armée du Général Burgoyne, s'étant avançée jusqu'à la riviere

d'Hudson, le Colonel Brown, à la tête d'un détachement, prit un long détour, et alla s'emparer des bateaux, des munitions et des prisonniers que les Anglois avoient laissés à Ticonderoga. Peu de tems après, il tomba dans une embuscade de sauvages, et fut tué comme il alloit porter du secours au fort Schuyler.

(5) M. Scammel étoit Colonel d'un Régiment de cavalerie légere. Lorsque les ennnemis eurent abandonné leurs camps retranchés, pour se renfermer dans la ville d'York, il voulut en reconnoître de plus près les fortifications, et s'étant avancé seul, il fut surpris par un détachement de Dragons Anglois. Il ne fit, et il ne pouvoit faire aucune défense : au moment où il venoit de se rendre, il reçut un coup de pistolet dans les reins, et il mourut vingt-quatre heures après, dans la ville d'York, où il avoit été transporté.

(6) Le Colonel Laurens étoit fils du célebre Président Laurens, qui, après avoir été Président du Congrès, et avoir donné les plus grandes preuves de zele pour sa Patrie, fut pris sur mer, par les Anglois, comme il passoit en Europe. On sait que tant que la guerre dura, il fut détenu dans une étroite prison, et qu'on craignit même pour ses jours ; car il fut agité en Angleterre, si, au lieu de le traiter en prisonnier de guerre, on lui feroit son procès comme à un rebelle : la Caroline étoit sa Patrie. Le Colonel Laurens qui avoit été envoyé en Europe, et qui avoit joint l'armée combinée avant le siége d'York, eut à peine vu la tranquillité rétablie dans le reste des Etats-Unis, qu'il crut que son devoir le rappelloit en Caroline ; il y joignit le Général Green qui pour lors se contentoit de resserrer les

ennemis dans la ville de Charles-Town, dont on attendoit tous les jours l'évacuation. Son courage trop bouillant, l'engagea à s'exposer inutilement dans une légere escarmouche, où il n'étoit question que de disputer quelques bateaux de fourage. Ce malheureux événement arriva en 1782, époque où la paix étoit presque assurée.

(7) Ici l'Auteur a eu particulierement en vue MM. West, Copley et Trumbull, qui sont Américains, et qui résident maintenant à Londres. Ils sont nés tous trois avec de grands talens pour la Peinture. MM. West et Copley sont regardés, à juste titre, comme les premiers Artistes de l'Angleterre : M. Trumbull n'est venu en Europe que depuis la paix ; mais il y a porté les plus heureuses dispositions. Il est neveu du Gouverneur Trumbull.

(8) On sait que pendant la durée de la guerre, les Anglois ont toujours eu un grand nombre de prisonniers en leur puissance, et l'on doit en être d'autant moins surpris, que pendant cette guerre, d'une nature toute particuliere, ils se croyoient en droit de saisir tous les habitans, de quelques conditions qu'ils fussent, et de les regarder comme prisonniers de guerre, s'ils refusoient de prêter serment au Roi d'Angleterre. Ces malheureux étoient entassés dans un ancien magasin qu'on appelloit *Sugar-Houſe*, ou dans un vieux vaisseau qui servoit aussi de prison : ces derniers étoient encore plus à plaindre que les autres ; enfermés dans la calle, nourris du rebut des provisions de la Marine, privés d'air, de boissons et d'alimens salubres, il étoit rare qu'ils soutinssent longtemps ce supplice plus rigoureux que la mort. On peut assurer qu'il

a péri plus d'Américains dans ces prisons, que dans tous les combats de la guerre.

(9) Ce fut le 24 Décembre 1776, que le Général Washington passa la Delaware pour surprendre les Hessois dans la ville de Trenton : il profita du moment où cette riviere, qui est déjà très-large dans cet endroit, commençoit à être prise; mais elle ne l'étoit pas suffisamment pour que le passage fût aisé, et c'est au prix des plus grands efforts et des plus grands périls, qu'il vint à bout de cette entreprise, qui rétablit les affaires des Américains, et changea le sort de la guerre.

(10) Le Général Mercer fut tué au commencement de l'affaire de Prince-Town ; mais, pour saisir l'intention de l'Auteur, il faut savoir qu'il y a dans cette ville naissante, un magnifique College, ou plutôt une Université que l'Etat de Jerseys a fait construire, et que c'est à la porte même de ce Collége, que deux cens Anglois furent obligés de mettre bas les armes.

(11) Le fort de Stoney-Pointe est situé sur la rive droite de la riviere du nord, au-dessus de l'endroit où son lit s'élargissant considérablement, elle forme le grand canal qu'on appelle Topang-Sea. Ce fort occupoit le sommet d'une hauteur escarpée; il consistoit dans une double enceinte de remparts, entourée d'abattis. Lorsque le Général Waine résolut de l'attaquer, il partit la nuit, et marcha sur trois colones, traversant des marais et des précipices soumis au feu de l'ennemi. Comme il étoit persuadé qu'il ne pouvoit réussir que par la vivacité de l'attaque, il

ordonna